

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI DÉDIÉ À LA
DRAMATURGIE D'ICI



JE VIENDRAI MOINS SOUVENT

DOSSIER
DE PRESSE

« Est-ce qu'une histoire peut commencer par un deuil ?

Parce que, si la naissance est le début d'une vie, peut-être que la mort est le début d'une fiction. »

RÉSUMÉ

Camille a 22 ans quand elle emménage à Montréal. Sa grand-mère Pauline en a 92 quand elle rentre en CHSLD. Chacune vit parallèlement un déracinement, une perte de repères. Poussée par une intuition, Camille enregistre ses visites et collecte les paroles de Pauline. Pendant près de quatre ans, les deux femmes apprivoisent ensemble l'inévitable au rythme des jours, des oublis, de l'effritement et des retrouvailles quotidiennes.

Après un poignant balado intitulé *Quelqu'une d'immortelle*, Camille Paré-Poirier adapte pour la scène ces échanges entre deux êtres si profondément unis, pierre d'assise d'un réseau de questions et de dialogues entre générations. La créatrice se questionne sur la notion de soin et sur les différentes expériences, parfois contradictoires, de la réalité de proche-aidante. Grâce à ses enregistrements empreints d'une grande complicité, les mots et la voix de Pauline continuent de vivre. Et un matériau documentaire devient ironiquement un outil de fiction.

DATES ET LIEUX

Centre du Théâtre d'Aujourd'hui
Salle Jean-Claude-Germain
25 avril au 13 mai 2023

QUELQU'UNE D'IMMORTELLE : LE BALADO

Résultat de 4 ans d'enregistrements, le balado de Camille Paré-Poirier *Quelqu'une d'immortelle* est disponible depuis décembre 2021.

Cette coproduction de Transistor média est disponible sur la plateforme de [La fabrique culturelle de Télé-Québec](#) et le sera sur OHdio au printemps 2023.

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Une création de Camille Paré-Poirier
en codiffusion avec le Centre du Théâtre
d’Aujourd’hui

Texte et interprétation
Camille Paré Poirier

Mise en scène et conseil dramaturgique
Nicolas Michon
Assisté à la mise en scène de
Marilou Huberdeau

Scénographie et costumes
Camille Barrantes
Assistée à la scénographie de
Marianne Lonergan Pilotto

Éclairages
Julie Basse

Conception sonore
Marie-Frédérique Gravel

Codirection de production
Delphine Rochefort
Rachel Locas

Direction technique
Romane Bocquet
Assistée à la direction technique de
Catherine Fasquelle

Camille Paré-Poirier entame [sa résidence de deux créations](#) à la salle Jean-Claude-Germain du CTD’A avec *Je viendrai moins souvent*.

Par ailleurs, elle a obtenu une bourse d’écriture remise à une jeune autrice pour un projet en développement, assortie d’une résidence d’un mois à la Galerie G de BR (Danville). Cette bourse est remise dans le cadre du [Fonds de dotation Michelle-Rossignol](#).

Elle bénéficie également d’une résidence à la Maison d’Ariane de Métis-sur-Mer, grâce au soutien du Festival international de jardins des Jardins de Métis et au programme Artistes émergents de la Banque royale du Canada.

MOT DE L'AUTRICE

Impermanence, immortalité

C'est avec joie (et beaucoup de fierté!) que je prépare mon entrée en résidence au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui avec le spectacle *Je viendrai moins souvent*.

J'ai toujours été fascinée par mes relations avec les autres. Amicales, amoureuses, familiales. Comment choisissons-nous les personnes que nous aimerons plus que les autres? Pauline, si elle n'avait pas été ma grand-mère, aurait probablement été mon amie. Mais parce que 70 ans nous séparaient, notre complicité s'est développée comme un compte à rebours. Une course contre la montre.

Je me suis rapprochée de ma grand-mère à un moment où nos vies se croisaient. J'arrivais à Montréal, alors qu'elle emménageait dans un CHSLD. Notre relation s'inversait, et tout à coup, ce n'était plus elle qui prenait soin de moi, mais moi qui m'occupais d'elle. Ensemble, nous avons fait l'expérience d'une relation à la fois périphérique et très, très intime. Elle m'a vue grandir, et je l'ai vue mourir.

Aimer, c'est accepter l'éventualité d'un deuil. Aujourd'hui, c'est cette tension inévitable au cœur des relations humaines que je tente de mettre en mots. Passer du temps avec une personne atteinte de démence, c'est une expérience solitaire. Et confrontante. Qui était Pauline, quand sa mémoire disparaissait? Et qui étais-je moi, pour elle, quand elle ne me reconnaissait plus? Seule sur scène, je souhaite créer une œuvre de théâtre sonore et immersive, où la voix de Pauline devient une sorte de présence absente, à l'image du souvenir de celles et ceux qui nous quittent.

Je vois ces différentes étapes de recherche comme des chapitres, des œuvres complémentaires qui se répondent et approfondissent, par le biais de plusieurs médiums, mes réflexions autour du deuil et des liens intergénérationnels.

Cette année, j'ai le plaisir de participer à une série de séminaires organisés par LA SERRE—Arts vivants et le Centre de psychologie Gouin. Ces séminaires portent sur les liens entre « art et soin », en regroupant différentes artistes en arts vivants et des chercheuses en psychologie, afin de trouver des points de jonction entre nos pratiques respectives.

La mise en relation de concepts humanistes et le maillage entre les disciplines artistiques sont au cœur de ma démarche depuis plusieurs années.

Il y a quelque chose de magnifiquement insaisissable dans les relations qu'on développe. Et c'est cette impermanence, cette fragilité qui m'amènent à réfléchir à la notion de « soin », un thème qui teinte mon écriture.

Je vous fais part aujourd'hui de ce qui m'anime, de points d'interrogation intérieurs, dans l'espoir qu'ils trouvent écho dans vos propres réflexions, dans ces questions sans réponses qui deviennent des moteurs et nous lient les un-e-s aux autres.

Camille Paré-Poirier

MOT DU METTEUR EN SCÈNE

L'absence de la mort

Ça m'arrive de m'ennuyer du temps où je ne connaissais pas la mort. Le deuil serait un mot plus juste. Sans aller jusqu'à dire que la vie était plus facile dans ce temps-là, j'étais quand même plus insouciant. J'éprouve encore une certaine difficulté à changer mes temps de verbes pour parler de mes parents.

On ne nous apprend pas à gérer la mort. « Pour nous protéger », disent les gens qui veulent nous protéger. On ne parle jamais de mort. De ce que ça nous fait, des conséquences du deuil un mois, six mois, un an après la mort de quelqu'un qu'on a aimé. On apprend à parler de tout ça seulement lorsque ça s'approche de nous.

Aucune théorie, direct dans la pratique.

On va à l'hôpital, puis aux funérailles, puis on se couche. On vide la maison, on tombe sur les boîtes de photos, on revisite une vie qui s'est terminée, on s'accroche à des archives, des souvenirs, on rit en racontant des histoires tristes et vice versa.

Pour certains-e-s, la mort commence à frayer son chemin par la voie de la maladie et demande parfois un accompagnement de longue haleine.

La relation de proche-aidance est lourde, mais valorisante aussi.

Malgré son poids, elle donne une sacrée raison d'exister. Et lorsque la mort se passe, on sent une certaine délivrance, puis une culpabilité... pis un jour on se rend compte qu'on y pense moins souvent.

C'est beau de se rappeler quelqu'un qu'on aime. C'est ce que fait notre pièce. Camille nous parle de la relation privilégiée qu'elle a eu avec sa grand-mère Pauline. Une Pauline qui petit à petit se soustrait à elle-même, un soutien qui s'étirole.

Grâce aux archives sonores et extraits de son balado *Quelqu'une d'immortelle*, Camille nous présente la vie et la mort ordinaires de sa grand-maman. Elle parle de la solidité de leur amitié, de la complicité qui les unit, elle nous partage son deuil qui se poursuit aujourd'hui depuis plus d'un an.

Nicolas Michon

QUELQU'UNE D'IMMORTELLE : ENTREVUE AVEC CAMILLE PARÉ-POIRIER

RÉALISÉ PAR MARIE-ÈVE DUGUAY
POUR LA ROTONDE, 18/01/2022

Camille Paré-Poirier est diplômée de l'École de théâtre au Cégep de Saint-Hyacinthe et travaille, depuis quelques années déjà, comme comédienne et autrice. En plus d'avoir récemment publié son livre *Dis merci* chez les Éditions de Ta Mère, elle coproduit en partenariat avec Transistor Média une série de baladodiffusions, qui met en scène Camille et sa grand-mère Pauline.

La Rotonde : Qu'est-ce qui vous a poussé à poursuivre une carrière dans le domaine des arts ?

Camille Paré-Poirier : Ma mère a toujours eu le rêve d'être comédienne, mais elle est devenue avocate au lieu. Quand nous étions jeunes, mon frère et moi, nous avons fait énormément d'activités parascolaires en art. Nous avons baigné dans l'improvisation et dans le théâtre tout au long de notre scolarisation.

Cela avait du sens pour moi de me lancer dans le domaine des arts. Je pense que j'allais le regretter si je ne m'essayais pas ! Mon frère aussi est comédien. Jusqu'à maintenant, tout va bien.

En décembre dernier, vous avez lancé votre création audio, *Quelqu'une d'immortelle*. De quoi s'agit-il, au juste ?

Quelqu'une d'immortelle, c'est des conversations que j'ai enregistrées avec ma grand-mère au cours des cinq dernières années.

Quand elle est emménagée dans un centre d'hébergement de soins de longue durée (CHSLD) à Montréal, je me suis mise à l'enregistrer. Elle commençait à perdre la mémoire et je voulais garder des traces de sa vie. J'ai remarqué que j'en savais très peu sur elle avant ma naissance. Je suis née alors qu'elle avait 70 ans, donc elle avait déjà vécu plusieurs choses !

Au départ, je l'enregistrais plutôt pour moi et pour ma famille. Plus ça allait, plus j'ai réalisé que nos conversations ouvraient la porte à des questions existentielles et philosophiques que je trouvais très intéressantes. Ce point de départ, entre petite-fille et grand-mère, s'est ensuite ouvert au rapport à la mort, à la technologie, aux liens intergénérationnels et à ce qui est inné et ce qui est acquis, entre autres.

J'ai contacté Transistor Média, à Aylmer, et le projet les a emballés. J'ai développé trois épisodes qui prennent le format de balado ; je vois le tout comme une histoire, comme un documentaire, où je romantise et poétise le matériau de base. J'espérais surtout que le projet touche à plusieurs personnes, et pas seulement ceux et celles qui connaissent ma grand-mère.

La pandémie a-t-elle influencé votre processus artistique ?

Au tout début, j'avais la vision d'en faire une production théâtrale. Mais avec la pandémie, j'ai dû me concentrer sur la baladodiffusion, plutôt que d'en faire un projet pour le théâtre.

Avant la pandémie, j'enregistrais la voix de ma grand-mère en personne. Mais lors des confinements, nous avons été forcées de parler au téléphone. J'ai alors constaté l'importance d'être ensemble dans la même pièce et l'importance du contact physique, surtout chez les aîné-e-s, pour qui le contact physique permet de s'ancrer dans la réalité.

Le décès de ma grand-mère pendant la pandémie a été un gros coup qui m'a également donné envie de parler de la crise dans les CHSLD. Je ne voulais pas faire venir d'intervenant-e-s ; je préférais simplement parler du sentiment d'isolement qui était partagé par ma grand-mère et par moi. C'est ainsi que le projet est né.

Dans la série, vous abordez des thèmes comme l'âge et la mort, entre autres. Pourquoi avez-vous choisi de parler de ces thèmes ?

Je voulais surtout que le projet rejoigne les gens de mon âge. Souvent, les projets sur les personnes âgées s'adressent surtout aux personnes âgées elles-mêmes, même si elles savent ce qu'est de vieillir et d'être malade. J'ai trouvé une grande compréhension dans ma vingtaine grâce à ma relation avec ma grand-mère et à sa sagesse. Cela m'a donné beaucoup de recul sur ma propre existence, et j'ai réalisé que la vieillesse et la mort sont des étapes de la vie normale et que nous y passons tou·te·s.

J'ai fait plusieurs liens entre ma vingtaine et sa quatre-vingt-dizaine à travers ces thèmes. Je voulais parler des changements en ce qui concerne nos rôles dans la famille : quand ma grand-mère a commencé à perdre son autonomie, elle se retrouvait un peu à être infantilisée, et moi, à 20 ans, je devenais une adulte, et mon rôle changeait aussi. On vivait tout cela en parallèle ; je me sentais déracinée en emménageant à Montréal, et elle perdait sa maison en emménageant en CHSLD.

Je suis contente de voir que ma grand-mère est intéressante pour les autres aussi. Le plus beau compliment qu'on m'a fait sur ce projet en général, c'est que les gens me parlent de leurs grands-parents.

Pouvons-nous nous attendre à plus de contenu d'ici un futur proche ?

Le projet balado ouvre la voie à plusieurs autres questions. Le rapport au langage, c'est quelque chose que j'ai vraiment envie d'explorer, tout comme le mythe familial par rapport à la langue et le rapport à la chanson qui, dans ma famille, est très précieux. Jusqu'à la toute fin, ma grand-mère accordait beaucoup d'importance au vocabulaire, même quand elle perdait contact avec la réalité.

Je me dirige plutôt vers un projet théâtral pour la suite, mais j'ai tout de même adoré l'expérience du balado et je ne manque pas de matériel si je veux éventuellement faire une deuxième saison. Je trouve qu'il y a quelque chose de vraiment riche dans la contrainte d'avoir seulement recours au son. Le balado permet de laisser les gens imaginer ma grand-mère, malgré ne l'avoir jamais vue, et permet aussi de se projeter dans l'univers du CHSLD.

EXTRAITS DE CRITIQUE : QUELQU'UNE D'IMMORTELLE

« C'est surtout l'histoire intime et universelle d'une relation pleine de tendresse et de complicité qui prend fin abruptement, en pleine pandémie. [..] En présentant des enregistrements de ses conversations avec sa grand-mère, la jeune femme nous porte à réfléchir sur l'immortalité, le deuil, la filiation et le bonheur. La réalisation délicate et bienveillante de Julien Morissette fait de ce documentaire sonore une œuvre magnifique empreinte de poésie. »

[Marie-Lise Rousseau, Métro, 15/12/2021](#)

« Trois épisodes seulement: trois épisodes pour tout dire, ou presque; pour nous faire pleurer, pour nous faire rêver à des jours meilleurs, pour nous faire sourire, malgré tout. Le podcast Quelqu'une d'immortelle, scénarisé et réalisé par Camille Paré-Poirier, contient une bonne part de la beauté douce-amère du monde, en ces temps d'incertitude. [..] Cette relation est d'ailleurs tout à fait perceptible, dans le cadre du podcast: la relation entre les deux femmes en est une de respect et d'amour, mais aussi d'exploration de souvenirs parfois enfuis. Impossible, entre autres, de ne pas sourire lorsque l'on entend la jeune femme entonner une chanson, chanson qui réactive certainement une partie de la mémoire de la grand-mère; cette dernière se met alors elle aussi à chanter, et l'on peut sans problème imaginer le regard brillant des deux interlocutrices, qui ont ainsi pu établir un pont mémoriel à travers les générations. »

[Hugo Prévost, Pieuvre, 21/01/2022](#)

« À la fois intime, universel et bienveillant, ce petit bijou en trois épisodes déploie une réflexion sur le deuil, la mort, le bonheur et la transmission, tout en délicatesse. À mettre dans vos oreilles, croyez-moi. »

[Laiima A.Gérald, Urbania, 19/01/2022](#)

CAMILLE PARÉ-POIRIER



photo : Julie Artacho

Originnaire de Québec, Camille a étudié l'interprétation théâtrale au Cégep de Saint-Hyacinthe avant de s'établir à Montréal. Depuis 2016, elle développe sa pratique grâce à l'approche documentaire, la performance et la poésie. Sur scène, elle est à l'origine de la création collective *Double Check*, présentée au MAI (Montréal, arts interculturels). Depuis 2017, Camille est ambassadrice pour le mouvement Maipoils, en tant que coorganisatrice et autrice pour le cabaret annuel. En 2019, elle est invitée au festival Québec en toutes lettres en tant qu'autrice et « influenceuse poétique ». Elle joue dans le spectacle *Contes-gouttes*, mis en scène par Geneviève L. Blais, présenté à l'Usine C, à la Place-des-arts et en tournée au Québec. En 2021, elle publie son premier livre, *Dis merci*, un recueil de poésie narrative. En partenariat avec Transistor Média, Camille scénarise, co-réalise et interprète *Quelqu'une d'immortelle*, un balado documentaire sur la proche-aidance. C'est par une démarche transdisciplinaire qu'elle se penche sur les concepts de soin et de la transmission au féminin. Depuis 2022, Camille est collaboratrice à l'émission *Il restera toujours la culture*, sur les ondes de Radio-Canada.

NICOLAS MICHON



photo : Benjamin Maitre

À la télévision, Nicolas Michon tourne sur plusieurs téléséries québécoises dont *La vie parfaite*, *Mon ex à moi*, *District 31*, *L'échappée* et *La dérape*. Il interprète Marcel dans *M'entends-tu?*, série pour laquelle il gagne le Géméau : Meilleur texte : comédie avec ses coautrices Florence Longpré et Pascale Renaud-Hébert. *M'entends-tu?* remporte également les trophées de Meilleure série comique au Festival Séries Mania en France et au Banff World Media Festival. La série est disponible sur Netflix International. Au théâtre, Nicolas interprète Jakob dans *L'Opéra de Quat'sous* à l'Usine C, mis en scène par Brigitte Haentjens. En 2016, il est sur scène à deux reprises au Théâtre La Licorne à l'occasion des pièces *Les Évènements* et *Fredy*, reprises en hiver 2017. Nicolas est également auteur des pièces *Chlore* et *Sylvie aime Maurice*, coécrites avec sa complice Florence Longpré et présentées en 2015 puis en 2017 à la Licorne, sous ses mises en scène. Le tandem signe également l'écriture du scénario de l'adaptation cinématographique de *Sylvie aime Maurice*. Grand joueur d'improvisation, il fait partie du Théâtre de la Ligue Nationale d'Improvisation ainsi que de la Ligue d'Improvisation Montréalaise depuis de nombreuses années.

Rendez-vous sur notre site internet pour consulter les biographies des concepteurs et conceptrices.